

Plusieurs possèdent encore des cratères en activité; ce sont : Tanna, Lopévi, Ambrym, aux Nouvelles-Hébrides; à Vanna-Lava, archipel des Banks, se trouvent des sources chaudes et des geysers; l'île de Tiwakula aux Santa-Cruz est un immense cône de scories d'une régularité parfaite, presque constamment en éruption.

A Tanna, le cratère peut éloigné de la mer, et à 300 mètres environ d'altitude, est assez facilement accessible. Lopévi, par contre, atteint 1,500 mètres d'altitude. C'est le sommet le plus élevé de la région; ses pentes sont inaccessibles. Après lui, l'île la plus haute est Aoba dont le dôme supérieur, ancien cratère occupé actuellement par un lac, est à 1,200 mètres. Les montagnes de la plupart des autres îles, sauf Vaté et Espiritu-Santo, n'atteignent généralement pas 1,000 mètres.

Pour compléter cet exposé, certainement beaucoup trop rapide et trop résumé, je vais faire passer sous vos yeux des photographies qui, mieux que toutes descriptions, pourront vous faire apprécier l'aspect enchanteur de ces îles et la physionomie de leurs habitants ⁽¹⁾.

NOTE SUR UN MÉDAILLON DE J.-B. TUBY
REPRÉSENTANT LE PORTRAIT DE M. CUREAU DE LA CHAMBRE,
DÉMONSTRATEUR AU JARDIN ROYAL (1635-1669),

PAR M. E.-T. HAMY.

La petite collection spéciale que j'ai commencée depuis fort longtemps déjà au laboratoire d'anthropologie vient de s'enrichir d'un monument intéressant dont je me propose de donner un bref commentaire dans les lignes qui suivent.

C'est le moulage en plâtre d'un fort beau médaillon de marbre blanc du Musée de Versailles qui représente, vu de trois quarts, le buste du premier titulaire de la vieille chaire d'anatomie du Jardin du Roi, transformée naguère en chaire d'anthropologie. Marin Cureau de la Chambre, né à Saint-Jean-d'Assi, non loin du Mans ⁽²⁾, vers 1596, nommé l'un des trois *démonstrateurs et opérateurs pharmaceutiques* institués au Jardin Royal des plantes médicinales en mai 1635, fut chargé des démonstrations de chirurgie introduites par un second édit du mois suivant dans le nouvel en-

(1) Ces photographies ont été projetées sur le tableau à la fin de la communication de M. François.

(2) Cf. R. Kerviler, *Marin et Pierre Cureau de la Chambre (1596-1693); étude sur leur vie et leurs écrits*. Le Mans, 1877, br. in-8°, p. 4-5.

seignement, et demeura titulaire de cet emploi jusqu'à sa mort survenue à la fin de 1669⁽¹⁾, c'est-à-dire pendant plus de *trente-quatre années*.

Marin Cureau de la Chambre avait été inhumé à Saint-Eustache, au pied d'un des piliers de la chapelle de la Vierge, et ses enfants avaient élevé sur sa tombe un monument fort remarquable qui subsistait encore intact en 1792. Ce monument, dont le célèbre cavalier Bernin avait composé le dessin pour son ami, l'abbé Pierre de la Chambre, fils cadet du défunt, était l'œuvre d'un sculpteur italien, Jean-Baptiste Tuby ou Tubi⁽²⁾, dit *le Romain*, qui travaillait en France depuis sept ans ou environ. Désigné par un des agents que Colbert entretenait à Rome comme «un sujet capable de rendre de bons services au Roi dans ses bâtiments», il avait été appelé à Paris avant 1662, nommé *pensionnaire* aux Gobelins, et attaché aux travaux des Tuileries et du Louvre, de Saint-Germain et de Versailles⁽³⁾.

Baptiste, ainsi qu'on le nommait familièrement, travaillait avec la même adresse et le même succès le bois, la pierre et les métaux, et les *Comptes des bâtiments* nous le montrent, dès 1664, occupé des travaux les plus variés, sculptant des *scabelleaux* de bois de chêne, façonnant des modèles de targettes pour l'appartement royal aux Tuileries, modelant des vases pour Versailles ou taillant des figures de pierre pour Fontainebleau.

Au moment de la mort du vieux la Chambre, il exécute en plomb et en étain les sculptures de la porte du petit appartement du roi à Saint-Germain, et il vient de livrer un Apollon, des tritons et des sirènes pour deux des bassins de Versailles.

Son monument de Saint-Eustache fut fort admiré, comme ses dernières œuvres de Versailles, et l'on citait encore cette œuvre, à la veille de la Révolution, comme *un précieux morceau de sculpture*.

«Il se compose, disent Hurtaut et Magny, les derniers qui l'aient encore vu en place, d'un bas-relief de marbre blanc sur un fond noir, médaillon d'une

(1) Jal assigne à cet événement la date du 29 décembre 1669. (*Dict. critiq.*, 2^e éd. 1862, p. 719). L'acte d'inhumation qu'il avait vu dans les registres de Saint-Eustache et dont je retrouve une copie dans les fiches Rochebilière à la Bibliothèque nationale (*Anc. État civil de Paris*, t. II, n^o 2487, ms. fr., nouv. acq. n^o 3616) est ainsi formulé : «Le samedy trente uniesme decembre 1669, deffunct Messire Marin Cureau de la Chambre, conseiller du Roy et 1^{er} conseiller d'Etat, medecin ordinaire de Sa Majesté et de Monseigneur le Chancelier, de la Grande Chancellerie de France, demeurant rue de Grenelle, a esté inhumé dans nostre Eglise, décédé le vingt neuviesme du present mois. Signé : *La Chambre, Pierre Cureau de la Chambre, et B. Hallé de Fretteville.*»

(2) L'acte d'inhumation de Tubi, publié par Jal (*Dict. critiq.*, 2^e éd., p. 1208, 1209) est du 10 août 1700; il était mort la veille, dit cette pièce, âgé de 65 ans. Sa naissance remontait donc à 1635, et il avait 35 ans quand il sculpta le médaillon dont il est ici question.

(3) Jal, *Dict. critiq.*

grande beauté, que l'immortalité tient dans ses mains et qui représente Marin Cureau de la Chambre, médecin ordinaire du Roi, et l'un des quarante de l'Académie française. On lit dans un cartouche au-dessus :

Spes illorum immortalitate plena est.

Et plus bas :

Martinus de la Chambre, Archiater, obiit 1669 ætatis 75⁽¹⁾. »

Ou plus exactement MARINUS DE LA CHAMBRE, ARCHIATER, OBIT 1669, ET. 75.

L'ensemble mesure 1 m. 60; il reposait sans doute sur une base où l'on avait gravé jadis l'épithaphe, rétablie dans la chapelle après sa réparation en 1858, et ainsi rectifiée : ICI REPOSE | LE CORPS DE MESSIRE MARIN | CUREAU DE LA CHAMBRE | MÉDECIN ORDINAIRE DE S. M. | DE MONSIEUR SEGUIER | CHANCELIER DE FRANCE | ET DE LA GRANDE CHANCELLERIE | QUI DÉCÉDA | LE 29 NOVEMBRE⁽²⁾ 1669 | ÂGÉ DE 74 ANS 1/2. † PRIEZ DIEU POUR SON ÂME⁽³⁾.

Le médaillon, haut de 0 m. 69, large de 0 m. 53, représente en fort relief le *bonhomme la Chambre*, comme l'appelait Guy Patin, tel que Masson l'avait gravé quatre ans avant sa mort (1665) d'après un tableau de Mignard, aujourd'hui perdu. La tête, tournée à gauche, est vue de trois quarts, le visage est large, le nez fort, le menton lourd; la bouche serrée est ombragée d'une fine moustache, et une mouche légère dessine au-dessous de la lèvre inférieure une saillie arrondie. Le médecin ordinaire du Roi a la perruque bouclée, la calotte ronde, le large rabat, la soutane à petits boutons et la robe à manches flottantes des gens de sa profession. L'ensemble porte bien l'empreinte de cette mélancolie que Guy Patin, dans sa lettre du 24 novembre 1669, attribuait à Cureau. « C'est un grand homme mélancolique, qui a beaucoup écrit et principalement des caractères des passions. »

La gravure de Masson dont je vous présente, en même temps que le médaillon de Tuby, un bel exemplaire appartenant aussi à la collection de notre laboratoire, a été, je le répète, le modèle dont s'est inspiré le sculpteur romain.

L'attitude des deux figures est absolument la même, les détails du cos-

⁽¹⁾ Hurlaut et Magny, *Dict. hist. de la ville de Paris et de ses environs*, t. II, p. 779, 1779, in-8°.

⁽²⁾ Cette correction du nom du mois, proposée déjà par Rochembilière dans une de ses fiches (n° 2486), a été adoptée par MM. Chardon et Kerviler. Elle résulte de la comparaison de deux lettres de Guy Patin, l'une du 23 novembre 1669, annonçant la mort imminente de la Chambre, l'autre du 13 décembre suivant, contenant son oraison funèbre.

⁽³⁾ L'architecte de 1858 a ajouté au-dessous, en la modifiant un peu, l'ancienne inscription du cartouche supérieur.

tume sont identiques; toutefois l'expression du visage a quelque chose de plus dur et de plus sec chez Masson.

Cette gravure mesure 0 m. 286 de haut sur 0 m. 227 de large. Le buste est encadré d'un ovale plat, en faible saillie. On lit dans l'angle inférieur gauche *P. Mignard Romanus Pinxit*, dans l'angle droit *Ant. Masson sculpebat 1665*, et au bas de la planche :

MARIN : CVRÆVS A CAMERA CENOMAN . REGI
A SANCTOR . CONSIL . ET MED . ORDIN . Ætat . 70

Cette gravure de Masson n'est pas la seule que l'on connaisse, représentant Cureau de la Chambre. Il avait, bien des années plus tôt, fait exécuter par Robert Nanteuil un dessin dont M. Georges Duplessis possède l'original et dont le célèbre graveur avait tiré une superbe planche.

Cette pièce, dont nous possédons en très belle épreuve un premier état que je place aussi sous vos yeux, mesure 0 m. 25 de hauteur et 0 m. 19 de largeur. Elle montre le buste de la Chambre entouré d'un cadre ovale à double moulure plate, avec l'inscription suivante courant de haut en bas et de gauche à droite entre les moulures : MARIN . CVRÆVS DE LA CHAMBRE REGI A SANCT . CONSIL . ET MEDICVS ORDINARIVS. Les armes de la Chambre, timbrées d'un casque de chevalier, supportent le médaillon, et l'on peut lire sur la plinthe du bas : *R. Nanteuil ad vivum delineabat et sculpebat.*

Ce portrait, qui ne diffère de celui de Masson que par la jeunesse relative du personnage et certains détails du costume plus élégant et plus soigné, a joui dès son apparition d'une réputation particulière. Ainsi Michel Bégon, le célèbre intendant de la Rochelle, en parle dans une lettre à Cabaret de Vil'ermont du 8 février 1689. « J'ai, dit-il, le portrait de feu M. de la Chambre gravé par Nanteuil, qui est très beau et à une belle épreuve. » Et il semble résulter d'autres passages de la même correspondance que le célèbre collectionneur en ait voulu faire le type de la galerie des *Hommes illustres* dont il a inspiré la publication et à laquelle Perrault a attaché son nom ⁽¹⁾.

Je mentionnerai seulement, en finissant, un dernier portrait fort médiocre de Cureau de la Chambre, qui n'est autre que celui de Nanteuil retourné et réduit, et qui fait partie d'une collection éditée plus tard par Desroches.

⁽¹⁾ G. Duplessis, *Un curieux du XVII^e siècle : Michel Bégon de la Rochelle; correspondance et documents inédits.* Paris, Aubry, 1874, in-12, p. 25, 29-41. — Cf. Jal, *Dict. critiq. de biographie et d'histoire*, v^o Bégon, 2^e éd. 1872, p. 478.